



Cap

sur la paix

JOURNAL BIMENSUEL DES ASSOCIATIONS SOKA DU BOUDDHISME DE NICHIREN
17 OCTOBRE AU 30 OCTOBRE 2016 • 3,50€

P.3 LE MOT DE LA JEUNESSE

Mitsuko Morlat

P.4 À L'ESSENTIEL

Avoir un maître...

P.6 CULTURE CAP

Demain c'est aujourd'hui !

P.14 EXPÉRIENCE [MONDE]

Raja Brahmakshatriya

P.16 LA TRIBUNE DES ÉTUDIANTS

Se lancer des défis chaque jour

La Nouvelle
Révolution
humaine

VOLUME 28
CHAPITRE 3

3

Allons de l'avant,
le maître à nos côtés

Les références aux écrits bouddhiques sont abrégées selon les exemples suivants :

• **Écrits, 25** : *Les Écrits de Nichiren*, Soka Gakkai, Herder, 2012, page 25.

• **GZ, 432** : *Gosho Zenshu*, page 432 (Édition japonaise des Écrits de Nichiren Daishonin).

• **WND-I, 543** : *The Writings of Nichiren Daishonin*, volume 1, Soka Gakkai, page 543 (version anglaise).

• **OTT** : *The Record of the Orally Transmitted Teachings*, version anglaise du *Recueil des enseignements oraux*, en japonais : *Ongi Kuden*.

• **SdL-XX, 255** : Sûtra du Lotus, chapitre XX, Les Indes savantes, 2007, page 255, traduction française de The Lotus Sutra, version anglaise de Burton Watson du texte chinois de Kumarajiva.

• **D&E-mai 2016, 7** : *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda*, mai 2016, ACEP, page 7.

Lexique des termes bouddhiques

• **Daimoku** : signifie prière bouddhique. Désigne l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.

• **Gohonzon** : signifie « objet de respect fondamental ». Cette synthèse en une page du Sûtra du Lotus est confiée aux pratiquants et enchâssée à leur domicile.

• **Gongyo** : « pratique assidue » (matin et soir). C'est la lecture, face au *Gohonzon*, de passages du Sûtra du Lotus, ainsi que l'invocation de *Nam-myoho-rence-kyo*.

• **Kosen rufu** : expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren.

Cap sur la paix est un journal réalisé par les jeunes du mouvement Soka de France.

Fondateur de la publication : **E. YAMAZAKI** • Directeur de la publication : **P. MORLAT** • Rédacteur en chef : **B. ROSSIGNOL** • Conseillers de la rédaction : **N. DELAINE, M. SATO** et **T. SOGA** • Secrétaire général de rédaction : **F. DINH** • Coordination de la rédaction : **M. GENAIVRE, A. LASM** et **J. VIENNE** • Conception graphique et illustrations : **Y. MOËSS** et **D. CHÉRY** • Rédacteurs : **L. LEYOUDEC, M. VIVIANI, P. ZANZU** • Traducteurs : **I. AUBERT, M. TARDIEU, C. THOMAS** et **V.T. OKADA** • Maquettiste : **R. TARDIEU** • Correctrice : **P. KINGUÉ**

Vous souhaitez vous abonner à Cap ?
Contactez les services de l'ACEP !

ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex • Tel : 01 49 69 93 60 • abonnement@acep-france.fr



Cap sur la paix, bimensuel édité par l'ACEP, 17 rue de la Citadelle, BP 30006, 94114 Arcueil Cedex. Imprimé en France par Advence SA, 139 rue Rateau - Parc des damiers 93120 La Courneuve. Dépôt légal : Octobre 2016 • Tous droits de reproduction réservés • Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs • ISSN 1271 - 2981.

Journal de Jeunesse de Daisaku Ikeda



Dimanche 27 décembre 1959
Temps doux

Le dernier dimanche de l'année. Dans la matinée, ai nettoyé le jardin pour la première fois depuis longtemps. Quelques fleurs dans le jardin, mais ma maison est comme un jardin fleuri du bonheur. Ces derniers temps, je ressens profondément le bienfait du *Gohonzon*.

Le *Gosho* déclare : « *Les mots du Dharma ne contiennent pas d'erreur* » (WND, 654) Dans mon cœur est un palais, qui imprègne ma petite maison. Depuis 14 heures, ai participé à une cérémonie inaugurale pour le nouveau moine référent au temple Jozai-ji à Ikebukuro.

Depuis que Nittatsu Hosoi est devenu grand patriarche, S. le responsable du département d'étude lui succède dans cette fonction. À la fin de la cérémonie, un banquet a été tenu. Il semble que je serai occupé demain encore. ■

CAP SUR LA FRANCE

Nouveau : Commentaires des Écrits de Nichiren vol.13

CET automne, découvrons ou redécouvrons ensemble les commentaires de Daisaku Ikeda sur plusieurs lettres écrites par Nichiren Daishonin à ses disciples : *Un bateau pour traverser l'océan des souffrances*; *Sur la prolongation de la durée de la vie*; *Mise en garde contre l'attachement à son fief* et *La preuve du Sûtra du Lotus*. Étudiée cet automne par les pratiquants de la jeunesse, la première lettre peut ainsi être approfondie à loisir à l'aide de ce recueil de commentaires, dont voici un extrait : «*Qu'est-ce qu'une personne remarquable ? Un jour, le deuxième président de la Soka Gakkai, Josei Toda, a dit : "Une personne véritablement remarquable mène sa vie avec la vitalité de la jeunesse, jusqu'au dernier instant. Assurément, nul n'est plus admirable que celui qui est capable de conserver son esprit et ses espoirs de jeunesse tout au long de sa vie". J'ai gravé*

ces mots au plus profond de mon être. » Daisaku Ikeda, *Commentaire de mise en garde contre l'attachement à son fief*.

6,00€, dans les boutiques de l'Accep ou sur : www.eboutique-acep.fr ■



Une victoire, un défi, un combat, une expérience à partager ? Contactez l'équipe de Cap !
ACEP, *Cap sur la paix*, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil cedex • cap.lecteurs@gmail.com

DYNAMIQUE DE LA JEUNESSE

LE MOT DE LA JEUNESSE

Chaque jour,
Je dialogue pour la paix !

« La forme de pratique bouddhique la plus élevée, telle qu'enseignée dans le Sûtra du Lotus, est de se comporter en faisant preuve de respect à l'égard des autres.

À une époque mauvaise où l'arrogance et la violence bafouaient la dignité de la vie, le bodhisattva Jamais-Méprisant affirmait avec courage que chaque personne possède la nature de bouddha d'une noblesse suprême.

Il transmettait sincèrement ce message à toutes les personnes qu'il rencontrait, considérant chacune d'elles avec le plus grand respect. »

Daisaku Ikeda

Cap sur la paix n° 1048, p. 4

Rdv sur <http://tiny.cc/jedialoguepourlapaix>

C'EST ARRIVÉ

le 20 octobre 1940...

Occupant jusqu'alors les postes de directeur général et de directeur de la recherche, Tsunesaburo Makiguchi est nommé président de la Soka Kyoiku Gakkai, tandis que son disciple, Josei Todai, le succède au poste de directeur général. La passation a lieu à Tokyo, devant trois-cent personnes.

C'est un nouveau départ pour « l'association pour une éducation créatrice de valeurs » qui ne compte que plusieurs centaines de membres à ce moment-là.

La nouvelle dynamique qui émerge de cet événement réside dans la proclamation de la Soka Kyoiku Gakkai en tant que mouvement religieux destiné à promouvoir une profonde réforme de la société, fondée sur la pratique du bouddhisme de Nichiren. ■

Maître et disciple, quel équilibre ?

par Mitsuko Morlat,
vice-responsable de la jeunesse

En bouddhisme, la relation de maître et disciple est un principe qui a toujours traversé les générations de pratiquants et elle continuera de susciter beaucoup de réactions et de passions même à l'avenir. Nous pouvons déjà en citer quelques unes parmi la multitude : quel en est son sens ? Quelle en est son utilité ?

Dans la sphère plus personnelle encore, les questionnements ne manquent pas : ai-je décidé d'avoir un maître ? Suis-je décidé à devenir un disciple ? Chaque personne a sa manière de comprendre et d'appréhender cette relation avec plus ou moins d'aisance. Nous pouvons également croire que l'intensité et la profondeur de cette relation peuvent être relatives en fonction du nombre d'années de pratique ou encore du nombre de rencontres avec le maître... La nouvelle génération s'inscrit dans cette réflexion et pourtant, elle montre déjà l'impact de cette relation, consciemment ou non, à travers les épreuves qu'elle mène et les victoires qu'elle remporte. D'un autre côté, penser que nous avons compris la relation de maître et disciple, c'est finalement stopper notre développement bouddhique et stagner. Où est l'équilibre ?

Daisaku Ikeda nous éclaire : « *Le maître en bouddhisme est celui qui conduit et relie les gens à la Loi, en leur enseignant que la Loi sur laquelle ils devraient s'appuyer existe dans leur propre vie. Les disciples, en retour, recherchent le maître qui concrétise la Loi et fait un avec elle. En considérant le maître comme un modèle, ils s'entraînent dans leur pratique bouddhique. Ainsi, ils mènent une vie qui leur permet de maîtriser leur esprit. En d'autres termes, l'existence d'un maître - qui incarne la Loi, vit en accord avec elle et enseigne aux êtres humains leur vaste potentiel intérieur - est indispensable pour atteindre la bouddhité en cette vie* »¹.

Continuons d'approfondir la relation qui nous unit avec notre maître bouddhique, et faisons ressortir tout notre potentiel à travers elle ! ■

1. D. Ikeda, *La sagesse pour créer le bonheur et la paix*, volume 2 « La révolution humaine partie 1/2 », p. 581. Ibid. p. 6.

© D. SCHIPPER



Avoir un maître m'accompagne dans ma révolution humaine

Dans ce numéro, Cap sur la paix vous propose de revenir sur une notion clef du bouddhisme de Nichiren, la relation de maître et disciple. Dans ses écrits, Daisaku Ikeda met régulièrement l'accent sur l'importance du lien entre le maître et le disciple. Plusieurs pratiquants de la jeunesse ont accepté de partager la manière dont ils appréhendent cette relation et quel impact elle a sur leur vie.

La volonté du maître de rendre le disciple meilleur.

« En bouddhisme, les maîtres et professeurs dans la foi cherchent à aider leurs disciples à révéler le même état de vie que le leur, ou, plutôt, ils souhaitent soutenir leurs disciples afin que ces derniers les dépassent. [...] Quand un disciple décide fermement de répondre au vœu du maître bouddhique, de prier et d'agir avec sincérité pour y parvenir,

la force du maître resplendit dans sa vie. L'engagement commun du maître et de ses disciples constitue la nature essentielle du bouddhisme. »

Daisaku Ikeda, D&E, n°214 - octobre 2009, p. 45

« Le pouvoir des bodhisattvas sortis de la terre n'est pas un pouvoir fondé sur l'autorité, sur l'argent ou sur les études. Il s'agit du pouvoir authentique et essentiel des êtres humains. C'est le pouvoir fondamental de la vie. Quand nous récitons Nam-myōhō-rengē-kyō, que nous passons à l'action en nous fondant sur notre vœu de réaliser kosen rufu, et que nous nous efforçons de pratiquer ce bouddhisme avec courage et vigueur, sans ménager nos efforts, alors le courage, la sagesse et le véritable pouvoir inhérent aux bodhisattvas sortis de la terre, invincible et irréprouvable, surgissent de notre vie. Voilà ce que déclare et promet Nichiren. Je lance donc cet appel à chacun d'entre vous : « Mes jeunes amis, changez le monde grâce au véritable pouvoir inhérent aux bodhisattvas sortis de la terre ! » (...) En suivant la voie de maître et disciple, les disciples peuvent « devenir plus bleus que l'indigo lui-même » – c'est-à-dire, dépasser leur maître. Je suis convaincu, par conséquent, que vous, nos jeunes successeurs, accomplirez encore plus de choses que moi. »

Cap sur la paix, n°1036, p. 5

L'inséparabilité du maître et du disciple

« Je veux la victoire. Il me faut la victoire. En tant que disciple, ma mission essentielle est de remporter la victoire pour l'offrir à mon maître. C'est l'appli-

cation même du principe d'inséparabilité de maître et disciple. Tous les jours, je prie profondément pour faire jaillir en moi de nouvelles forces, de nouvelles capacités. Je pratique le plus possible, fermement persuadé que chaque personne rencontrée deviendrait un allié pour la réalisation de kosen rufu, une divinité bouddhique. »

Daisaku Ikeda, D&E, n°118 - octobre 2001, p. 119

« Du point de vue de la Loi bouddhique, il n'y a pas de gens « spéciaux ». Nous devrions tous nous rappeler que nous sommes de simples « fantassins pour kosen rufu ». Continuer à progresser sur la voie de maître et disciple pendant les dix, vingt, trente prochaines années, même si personne ne regarde nos efforts. Tel est l'esprit du vrai pratiquant du Sûtra du Lotus. »

Daisaku Ikeda, D&E, n°140 - août 2003, p. 27

« La relation de maître et disciple se trouve au cœur même de la véritable éducation humaniste. Je ne crois pas exagéré de dire que les enseignements de l'université Toda firent sur le jeune esprit que j'étais alors l'effet d'un précieux médicament provenant de la merveilleuse médecine de la sagesse. Tout en étudiant auprès de mon maître, j'ai décidé que mon défi et ma mission en tant que disciple seraient de transformer cet enseignement de M. Toda en un océan d'une valeur inestimable. »

Daisaku Ikeda, D&E, n°99 - mars 2000, p. 89

Emma

« D'aussi loin que je me souviens, Daisaku Ikeda, que j'appelle affectueusement « Sensei » comme de nombreux pratiquants, a toujours fait partie de ma vie¹. Je suis née dans une famille bouddhiste et mes parents ont fait des valeurs humanistes le véritable pilier de mon éducation. Ce n'est que récemment que je me suis interrogée sur ce fameux lien de maître et disciple, suite à une question qui m'avait été posée par une amie.

En quoi peux-tu dire qu'il est ton « maître bouddhique » ?

Daisaku Ikeda est une inspiration quotidienne, un exemple, un modèle de comportement humain tel que le bouddhisme de Nichiren nous l'enseigne. Daisaku Ikeda fait toujours ce qu'il dit, et c'est le plus poignant à mon sens. Pas de « belles paroles », mais des propos clairs, profonds, précis et éprouvés.

Il incarne le comportement d'un bouddhiste aujourd'hui, en témoigne sa capacité extraordinaire à dialoguer avec n'importe quel individu, fermement convaincu de sa nature inhérente de Bouddha et avec le cœur de chérir, coûte que coûte, la personne qui se trouve en face de lui.

La clairvoyance, la sagesse et la bienveillance qui jaillissent de ses encouragements réguliers (en particulier à nous, jeunes, qui sommes plein d'illusions durant certaines périodes) sont un trésor éternel à mes yeux.

Au-delà du maître, je vois l'être humain, dans toute sa splendeur, avec sa valeur inestimable du seul fait d'exister. Daisaku Ikeda incarne simplement l'humanité. »

Mathieu

« J'ai longtemps hésité à considérer Daisaku Ikeda comme mon maître. L'une des principales raisons étant que tout le monde

autour de moi le considérait comme le leur. Dans la société où j'ai grandi, je me suis fait à l'idée que suivre ce que fait le plus grand nombre est souvent considéré comme un manque de personnalité, un peu comme un mouton. Je n'aimais pas cette idée, et j'ai longtemps repoussé la décision intérieure de prendre Daisaku Ikeda comme maître. Aujourd'hui, après avoir étudié sa vie, quand je prends conscience de ce qu'il réalise cela m'aide à re-diriger mes pensées vers des valeurs plus nobles et constructives pour ma propre vie. C'est ainsi que je consolide chaque jour un peu plus ma relation de maître et disciple, chaque instant où j'y pense cela m'aide à reprendre confiance en moi et à ouvrir les yeux sur la vie. »

Darius

« Il est difficile pour moi d'appréhender mon lien avec Daisaku Ikeda.

En effet je n'ai pas eu la chance de le rencontrer et la notion de maître et disciple est un concept peu courant en Occident.

Cependant l'impact des écrits de Daisaku Ikeda sur mon développement et mon quotidien n'ont fait qu'accroître mon estime à son égard.

Un autre point important pour moi est le mouvement Soka. Je me souviens lors de mon premier séminaire à Trets d'avoir ressenti une telle émotion, une telle joie et surtout une si grande reconnaissance envers Daisaku Ikeda et ces prédécesseurs. J'ai senti que j'étais en train de transformer mon cœur et cela ne m'était possible uniquement grâce aux efforts de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui s'étaient dressés avant moi.

En définitive, cette relation devient réelle pour moi lorsqu'elle se matérialise par la transmission de son intention et de son cœur à travers ses écrits mais aussi à travers les autres qui luttent chaque jour pour avancer et construire un monde de dialogue et de paix. »

Paloma

« La relation de maître et disciple, c'est pour moi un dialogue intérieur, entre moi avec cette conscience de disciple et le maître, entre mon moi actuel et le moi que j'aspire à devenir.

Au début le maître était une entité extérieure. Un être humain qui a vécu, il y a longtemps (Nichiren Daishonin), ou qui vit loin (Daisaku Ikeda). Et puis c'est devenu peu à peu une instance interne, un guide, un modèle qui s'est inscrit en moi et avec lequel je dialogue aujourd'hui constamment.

La vie et l'œuvre de Daisaku Ikeda sont, pour moi, un exemple de conduite, un étalon d'attitude à avoir au quotidien, vis-à-vis des autres et de sa propre vie. Au début le maître était donc cette personne extérieure à laquelle je me référais, celle qui montre l'exemple avec sa vie et qui ne cesse de m'encourager. Et puis progressivement, j'ai intériorisé cela. Et le dialogue a commencé.

Dans les moments où je m'embourbe dans les difficultés, j'ai tendance à me fermer, et à rétrécir mon cœur. À ces moments-là, le maître vient me rappeler que la vraie mission est de devenir une personne de valeur.

Et la relation avec lui s'inscrit en moi progressivement, parallèlement à l'approfondissement et la progression de ma foi et de ma pratique. C'est un processus.

Le travail, ma tâche est de faire en sorte que ce processus se développe et s'inscrive chaque jour davantage, dans mon cœur, ma vie, ma conduite, mes pensées, mes paroles. À chaque défi, à chaque obstacle, à chaque difficulté, à chaque rencontre.

C'est mon travail de disciple. Être disciple c'est faire mien le vœu, l'héritage du maître. C'est développer chaque jour davantage dans ma vie, au quotidien cette attitude, et ce jusqu'à la fin de ma vie, en me référant et m'appuyant toujours sur ce dialogue. »

1. Sensei : terme japonais qui signifie maître bouddhique

Demain, c'est aujourd'hui !

Après plusieurs mois d'absence, la rubrique « Culture Cap » est de retour sous une nouvelle forme. L'accent est placé sur un fait ou un objet culturel d'actualité présenté avec un éclairage bouddhique. D'une exposition à un film en passant par un livre, autant d'occasion de se cultiver tout en approfondissant notre croyance.

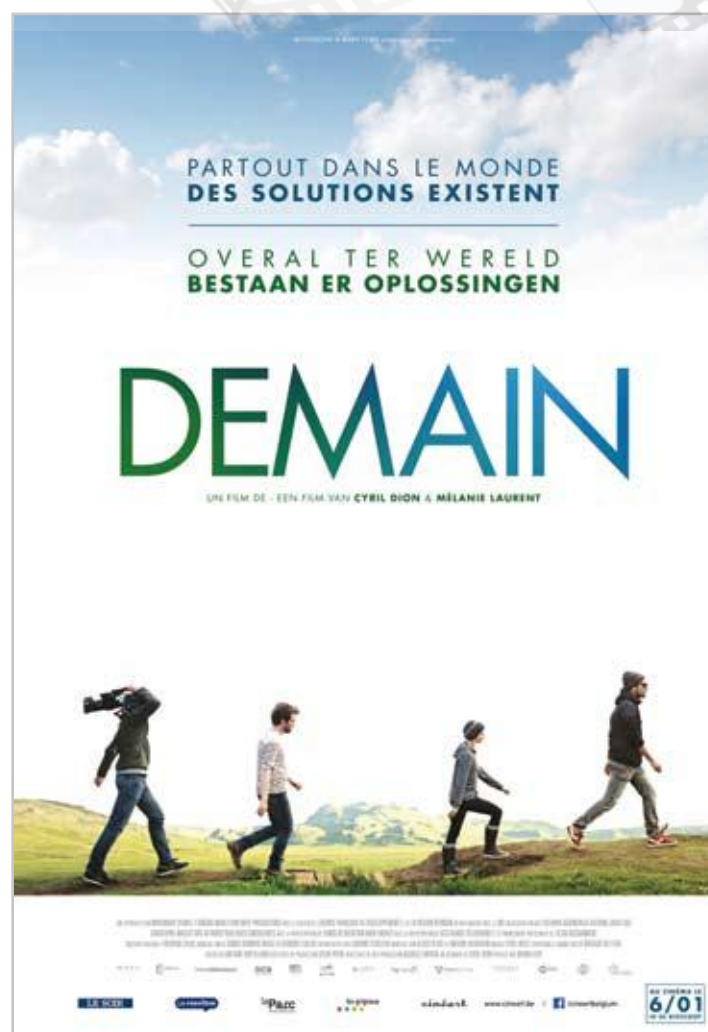
Et si montrer des solutions, raconter une histoire qui fait du bien, était la meilleure façon de résoudre les crises écologiques, économiques et sociales, que traversent nos pays ?

Dans *Demain*, l'actrice Mélanie Laurent et le cofondateur de l'ONG Colibris Cyril Dion nous font rencontrer des pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, la démocratie ou l'éducation. Après avoir lu une étude annonçant la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, ils sont partis enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ils mettent à l'image ce qui pourrait constituer le monde de demain...

Au fil du voyage, ils rencontrent notamment Vandana Shiva, Pierre Rabhi, Charles et Perrine Hervé-Gruyer (Ferme du Bec Hellouin), Olivier de Schutter, Jeremy Rifkin, Thierry Salomon (Négawatt), Rob Hopkins, Emmanuel Druon (Pocheo), Bernard Lietaer, le mouvement d'agriculture urbaine de Détroit (USA), les membres des Incroyables comestibles à Todmorden (Angleterre), les habitants et élus de Copenhague, Hervé Dubois, porte-parole de la Banque WIR à Bâle (Suisse). « *Construisons un monde de l'empathie* » déclarent les co-réalisateurs. L'empathie est la source de tout changement vertueux pour les êtres humains et leur environnement. Ce type de message trouve, de fait, un écho dans les valeurs partagées au sein du mouvement Soka. Cette initiative individuelle nous montre que le changement est possible à l'échelle

de notre quartier, pour peu que nous faisons nôtre le célèbre encouragement du Mahatma Gandhi : « Sois le changement que tu veux voir dans le monde ».

Demain (2015), réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent ■



Sonia

« Ce qui peut différencier *Demain* de Cyril Dion des autres films alarmistes sur l'environnement, c'est son esprit positif et motivant. Certes, le sujet est des plus inquiétants, lorsque l'on apprend dès le début que nous rentrons dans la 6ème ère d'extinction de masse et que si nous n'agissons pas rapidement, nos conditions de vie risquent de devenir très pénibles.

Mais *Demain* nous pousse à ne pas nous décourager, il propose même des solutions pour améliorer l'avenir. Étant très sensible à cette problématique, j'ai eu l'occasion de visionner quelques reportages, avec souvent la déception de ne pas avoir de réponses à mes questions. J'ai été agréablement surprise de constater que dans *Demain*, l'être humain n'est pas dénigré. Mieux encore, il est encouragé à se surpasser pour offrir un monde meilleur. La solution ne serait donc pas extérieure mais intérieure à nous-mêmes. Nous seuls avec notre conviction pouvons apporter le changement.

Ce film met à l'honneur différentes façons de traiter avec la nature, l'écologie, les énergies renouvelables, mais également le vivre ensemble, le respect de chacun, la tolérance, le bonheur. Chacune de ces thématiques m'a profondément touché et conforté dans ma foi bouddhique. »

Lloyd

« *Demain* a la grande qualité de ne pas proposer un énième documentaire catastrophe qui culpabilise (à raison) notre mode de vie. Le film offre des solutions concrètes en mettant en valeur des personnes ordinaires, presque inconnues

du grand public, qui agissent concrètement pour la société. Une universalité se dégage en voyant tous ces citoyens qui se mobilisent pour changer le monde.

Demain encourage à agir là où nous sommes et à réfléchir sur nous-même. En ce sens, c'est une très belle œuvre. Les quelques défauts du documentaire - des explications parfois un peu trop simplistes ou militants notamment sur l'économie, le vernis «film de pote bobo» - s'éclipsent face à l'importance du message et à la qualité des images.

À nous de jouer pour changer ! »

Marion

« Je ne suis pas allée voir le film en salle lorsqu'il est sorti l'année dernière. J'entendais qu'il était très plébiscité, mais j'étais dubitative. D'abord parce que je me considère comme une jeune femme déjà concernée par les enjeux qu'il aborde, ensuite parce que j'étais perplexe quant à sa portée : sensibiliser, et après... ? Un concours de circonstances m'a néanmoins conduit à le regarder récemment et j'ai été non seulement touchée, mais aussi inspirée.

Je me suis surprise à trouver qu'il illustrait de manière accessible et factuelle des principes qui sont au cœur de l'enseignement du bouddhisme. Notamment deux d'entre eux : l'interdépendance et le fait que tout parte d'un seul individu là où il se trouve. Tous les aspects de la vie humaine sont parcourus - alimentation, agriculture, démocratie, éducation, etc. -, mais surtout reliés entre eux. On comprend que notre façon de produire et de consommer dépend de choix

politiques, qui eux-mêmes dépendent, in fine, de l'éducation des citoyens. Et dans chaque domaine, le film donne à voir des personnes ordinaires qui ouvrent des voies respectueuses de la dignité de la vie et de l'environnement.

L'ambition du film était de donner de l'espoir en montrant que tout, dans notre société, n'est pas en déliquescence. Et, sur moi, ça a marché ! J'ai été rassurée d'apprendre que partout dans le monde, des individus œuvrent dans l'ombre à créer un monde plus humain et plus harmonieux. Des individus qui, sans le savoir, partagent les valeurs du bouddhisme.

Mais je n'oublie pas malgré tout que, de toutes les réformes, celle de notre cœur est la première et la plus importante. *Demain* ne dit pas comment chacun peut changer le monde, mais j'ai senti qu'il pouvait contribuer à apaiser un sentiment d'impuissance très présent dans la société. Je prends ce film comme une excellente base de dialogue possible avec de nombreuses personnes. Et je ne manquerai pas de faire le lien manquant entre changer nos façons de faire et changer notre façon d'être ! »



La Nouvelle Révolution humaine

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

3

Résumé des épisodes précédents

A Shanghai le voyage de Shin'ichi et de sa délégation se poursuit au travers de rencontres et de visites marquantes. Il s'entretient avec Meng Bo, responsable de l'antenne locale de l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, avant de visiter le gymnase de Shanghai et l'ancienne demeure de Sun Yat-sen, le «père de la Chine moderne».

désirs égoïstes et connaîtra l'échec. Aucune révolution ne s'accomplira véritablement si elle ne s'appuie pas sur une révolution humaine. » Sun Yat-sen a proclamé : « *Par où faut-il commencer pour accomplir une révolution ? Il faut d'abord partir de soi-même ; commencer par éradiquer les pensées, les habitudes et les tendances mauvaises qui étaient les nôtres jusqu'à présent ainsi que tout ce qui s'oppose à la moralité et l'humanité, comme l'animalité et les penchants criminels*¹. »

Il a également légué ces mots à la postérité : « *Nous avons déjà décidé de prendre la responsabilité de la réforme et du développement de la Chine. Quoi qu'il advienne, tant que nous serons en vie, nous ne laisserons jamais périr cette intention. Nous ne devons jamais nous décourager, même en cas d'échec ; nous ne devons jamais reculer face aux difficultés. Nous avancerons courageusement, en nous investissant de tout notre être. Si nous sommes en accord avec le courant progressiste du monde et avec la loi du ciel selon laquelle "le bien prospérera tandis que le mal s'éteindra", nous finirons par remporter la victoire*². » Cette ligne de conduite rejoint le mode de vie et la conviction de nos camarades pratiquants qui, sur la base de cette loi de la vie qu'est le bouddhisme, se sont dressés pour accomplir la mission de réaliser la paix dans le monde et le bonheur du genre humain, autrement dit, *kosen rufu*. Lorsque nous créons une épopée pour le bien de l'humanité et du monde, en dépassant nos "petites histoires" faites de désirs, d'intérêts égoïstes et de soif de

promotion sociale, notre vie brille d'un authentique éclat.

De retour au Jin Jiang Hotel, Shin'ichi et ses compagnons assistèrent au banquet de bienvenue organisé par les officiels de la ville de Shanghai. Dans son allocution, Shin'ichi exprima sa profonde reconnaissance pour les efforts déployés par Sun Pinghua, secrétaire général de l'Association d'Amitié sino-japonaise, qui était venu de Pékin pour accueillir le groupe. Il fit également part de sa joie de pouvoir visiter la Chine à un grand tournant historique, au moment de la signature du Traité de paix et d'amitié entre la République populaire de Chine et le Japon. Puis, il communiqua sa décision : « *Je vais faire de ce voyage un premier pas concret pour rendre éternellement indestructible "le pont doré" de l'amitié sino-japonaise en cette nouvelle étape.* » Il indiqua ensuite que l'université Soka, où l'Opéra de Pékin de Shanghai s'était rendu en juin, deux ans plus tôt, accueillait quelques étudiants chinois qui prendraient en charge l'avenir de leur pays ; et qu'on y avait planté le « Cerisier Zhou » en mémoire de Zhou Enlai. Puis, il poursuivit : « *Si le premier Ministre Zhou était encore en vie, comme il se serait réjoui que ce Traité de paix et d'amitié sino-japonais soit enfin signé ! Cependant, notre but d'instaurer l'amitié et la paix entre nos deux nations n'est pas encore atteint. Il y a une expression japonaise qui dit : « finir comme un gâteau peint ». Cette expression signifie que de même qu'un gâteau, en*

A L'ISSUE de leur visite de l'ancienne demeure de Sun Yat-sen, Shin'ichi et son groupe se rendirent dans la cour de celle-ci, ornée d'arbres luxuriants et d'une pelouse verdoyante. Tous s'assirent dans l'herbe pour un moment d'échange. Shin'ichi commença à parler, portant son regard sur les jeunes gens faisant partie du groupe : « *Sun Yat-sen avait établi la philosophie de la "voie du ciel" dans sa manière de vivre. Selon celle-ci, opprimer les êtres humains va à l'encontre de la voie céleste, et résister à cette oppression, c'est agir en accord avec cette voie. Il articulait son action révolutionnaire autour de l'idée de suivre ou non cette voie du ciel, ce qui faisait jaillir en lui la force d'autodiscipline lui permettant de ne pas s'avouer vaincu face aux difficultés. Si une action n'est pas basée sur une "loi", même un mouvement porteur d'un idéal noble et suprême, sera corrompu par des*



Shin'ichi et la délégation japonaise assis dans le parc de l'ancienne demeure de Sun Yat-sen.

peinture ou dessiné, ne peut être dégusté, un projet ou une idée qui ne se concrétise pas [même au bout de maintes tentatives], devient vain. Ce Traité, bien que signé, demeurera un simple bout de papier si nous ne lui insufflons pas une vie en nous rappelant les efforts déployés par nos prédécesseurs. Il ne faut jamais permettre cela. Nous savons pertinemment que l'amitié sino-japonaise sera déterminante pour la paix en Asie et dans le monde. Je vais donc ouvrir un courant éternel de cette amitié, pour toutes les générations futures, en consacrant toutes mes forces et toute ma sincérité à ce nouveau départ pour une nouvelle ère. »

Shin'ichi s'employait à relier le cœur des gens en cultivant confiance et compréhension mutuelles entre les individus à travers des échanges culturels et éducatifs. Il était en effet entièrement convaincu que ce serait le fondement d'une paix perpétuelle.

Le 12 septembre, deuxième jour du voyage en Chine, la délégation du mouvement Soka prit son petit déjeuner au Jin Jiang Hotel en compagnie de Sun Pinghua et de ses collaborateurs. Shin'ichi et son épouse Mineko étaient assis à la même table que Sun. Devant leurs yeux étaient disposés

des plats [que les Japonais mangeaient le matin], notamment des sardines séchées puis grillées, du tofu froid, et de la soupe de miso. À cette vue, Sun poussa des exclamations de joie, énumérant chaque plat. Mineko fit alors remarquer avec un doux sourire : « La dernière fois que nous avons visité votre pays, vous nous avez confié que le goût des sardines séchées, du tofu et d'autres spécialités demeurerait pour vous inoubliable... », Shin'ichi poursuivit : « Depuis notre première visite en Chine, vous vous êtes toujours montré extrêmement prévenant à notre égard. Mon épouse et moi-même nous sommes demandé de quelle manière nous pourrions vous exprimer notre reconnaissance. Nous nous sommes alors souvenus que vous évoquiez avec nostalgie les mets que vous aviez dégustés pendant vos études au Japon. Nous avons alors décidé de vous offrir des plats cuisinés avec des ingrédients que nous aurions rapportés du Japon, comme des sardines séchées et du tofu. En fait, c'est ma femme qui a cuisiné tout cela.

— Je ne sais pas si cela vous plaira... », ajouta Mineko.

Shin'ichi et Mineko avaient discuté très sérieusement de la possibilité d'apporter

de la nourriture en Chine, et surtout, de la manière de transporter du tofu sans qu'il s'abîme. « Je vous en prie, mangez tant que c'est chaud. » Sur cette invitation

11

« Lorsque nous créons une épopée pour le bien de l'humanité et le monde, en dépassant nos « petites histoires » (...) notre vie brille d'un authentique éclat »

11

« l'amitié sans le cœur
ne porte aucun fruit »

de Mineko, Sun saisit les baguettes et porta un morceau de sardine à sa bouche, clignant des yeux derrière ses lunettes, le visage radieux. « *Je me souviens de ce goût ! Que c'est délicieux ! Je suis profondément sensible à votre sincérité, Monsieur et Madame Yamamoto.*

— *Je suis ravi que cela vous fasse plaisir* », répondit Shin'ichi pour lui exprimer à son tour toute la joie qu'il ressentait.

Il s'agissait d'une modeste attention de la part de Shin'ichi et de Mineko, mais elle cristallisait tout leur cœur. Ces contacts sincères, chaleureux, constituent « l'essence de l'amitié ».

Sun Pinghua était né en 1917 dans la province de Fengtian (qui fait actuellement partie de la province de Liaoning), dans le nord-est de la Chine. Quinze ans plus tard, le Japon avait établi dans cette région un État fantoche, le Mandchoukouo.

Sun avait terminé, avec des notes très honorables, ses études au collège supérieur, équivalent du lycée japonais. Il n'avait pas poursuivi sa scolarité mais avait commencé à travailler au service des douanes, à la division des impôts du ministère au sein de la section de l'Économie du Mandchoukouo. Il souhaitait se procurer ainsi rapidement des revenus afin de s'acquitter de sa dette de reconnaissance envers sa mère. Toutefois, à son travail, c'étaient des Japonais qui détenaient le pouvoir réel. De plus, Sun qui n'avait aucun diplôme universitaire, n'occupait pas une position très élevée dans la hiérarchie, de ce fait, il ne pouvait espérer un brillant avenir. Alors qu'il broyait du noir, un ami lui avait conseillé d'aller étudier au Japon. Il avait été admis à un examen qu'il ne pensait pas réussir. C'est ainsi qu'il avait foulé pour la première fois le sol japonais, en 1939, à l'âge de 21 ans.

Sun avait étudié à la section préparatoire rattachée à l'Institut de la Technologie de Tokyo, puis, à la faculté de chimie appliquée du même institut. C'était au

début de la Guerre du Pacifique. À l'été 1943, il avait mis fin à son séjour au Japon où il avait étudié pendant quatre ans et demi, sans terminer ses études.

À son retour, il avait adhéré au parti communiste, et tout en travaillant comme employé de banque à Harbin, dans le Mandchoukouo, il poursuivait ses activités clandestines de militant de ce parti. Après la guerre, le conflit entre le parti communiste et le Kuomintang s'était intensifié en Chine, une grande partie de la population soutenant le premier. En octobre 1949, la République populaire de Chine avait vu le jour. Sun Pinghua qui avait étudié au Japon, s'était vu confier un travail d'« accueil des visiteurs japonais ».

Cela marquait le début de son action en faveur de l'amitié sino-japonaise. Lorsqu'il était devenu plus tard président de l'Association d'Amitié sino-japonaise, il avait exprimé ses sentiments en ces termes : « *Je pense toujours que dans les rapports amicaux du Japon avec la Chine, la relation entre les individus est cruciale. Je suis convaincu que l'amitié réciproque, de cœur à cœur, est ce qui compte le plus*³. »

Telles étaient les paroles de conviction d'un homme qui avait consacré sa vie à l'amitié entre la Chine et le Japon, depuis la naissance du nouvel État chinois. L'amitié sans le cœur ne porte aucun fruit.



Après le petit déjeuner, le groupe de Shin'ichi visita la commune populaire de Zhouxi⁴, située à une quinzaine de kilomètres du centre-ville de Shanghai. Les habitants de la commune accueillirent le groupe à son arrivée au son des gongs, et les enfants, avec des ballons et des fleurs à la main. « *Ils savent tous que vous, M. Yamamoto, avez beaucoup fait pour l'amitié entre nos deux pays* », expliqua Sun Pinghua à Shin'ichi. La commune populaire de Zhouxi comprenait environ cinq mille foyers, soit dix-huit mille habitants. On voyait s'étendre des champs de coton d'une blancheur immaculée, des rizières aux plants vigoureux, et des potagers. Le groupe fut invité à visiter plusieurs établissements, dont celui qui abritait le système d'irrigation, une fabrique de vêtements, une usine de machines agricoles, l'hôpital ainsi que d'autres bâtiments. Les travailleurs s'investissaient joyeusement dans leur besogne, notamment les jeunes femmes. Certaines œuvraient avec ardeur, à l'égal des hommes, dans des usines de fabrication de pièces détachées pour des machines agricoles comme les tracteurs. Selon le personnel de la commune



© Kenichiro Uchida

populaire, les femmes occupaient toutes sortes de postes : conductrice des trolleybus traversant la ville de Shanghai, pilotes dans l'armée de l'air...

Shin'ichi songea qu'à l'avenir, la progression sociale des femmes devrait devenir un courant irrépessible de l'époque. Pour le Japon également, faire rayonner les talents des femmes dans toutes les sphères de la société constituait un thème crucial. À cette fin, il était évidemment essentiel d'aménager des cadres de travail favorables aux femmes, et de mettre en place des structures qui leur facilitent la tâche. Mais le tout premier pas, fondamental, en ce sens, serait une nouvelle prise de conscience chez les hommes. En effet, le temps était venu de rectifier complètement les anciennes mentalités voulant que la femme reste chez elle pour tenir la maison et assumer seule l'éducation des enfants. De nombreux éléments se transforment radicalement avec le temps, notamment les modes de vie. Les êtres humains doivent évoluer au milieu de ces constantes mutations. C'est pourquoi, pour mener une vie meilleure, il est indispensable de développer sa capacité d'adaptation au lieu de s'accrocher

obstinément à des expériences passées et à une conception personnelle des choses.

On voyait partout dans la commune populaire des devises inscrites en grandes lettres rouges sur fond blanc ou blanches sur fond rouge. À l'aéroport de Shanghai, on pouvait lire la devise : « *Vive la grande solidarité des peuples du monde* ». Les mêmes mots étaient visibles dans la commune populaire. Les yeux de Shin'ichi furent particulièrement attirés par une autre devise : « *Entamons une nouvelle Longue Marche avec le président [du parti communiste] Hua Guofeng* ».

En effet, les Chinois considéraient les « Quatre modernisations », engagées sous Hua Guofeng après la Révolution culturelle, comme une nouvelle Longue Marche. Shin'ichi posa une question à un jeune homme qui travaillait à la commune populaire : « *Pour vous, en quoi consiste la participation à la nouvelle Longue Marche ?* » La réponse fusa immédiatement : « *Il s'agit de soutenir les modernisations à travers le travail que j'effectue ici, à la commune populaire. Il s'agit de travailler, de déployer des efforts et de faire preuve d'ingéniosité pour le bien*

du peuple chinois, et de rendre la vie des gens riche de sens. Notre génération n'a pas eu la chance de participer à la Longue Marche. Mais aujourd'hui, nous luttons, les outils à la main à la place des armes, afin de contribuer au bien du peuple. Je crois que c'est là que réside l'esprit de la Longue Marche. »

Ce jeune homme avait un regard très pur. « *Quelle magnifique décision ! Et quelle*

11

« la culture et les arts sont d'excellentes « mains » permettant de serrer celles de nombreuses personnes et de relier ainsi leur cœur »

11

noblesse d'esprit ! J'en suis impressionné, s'exclama Shin'ichi. L'avenir repose sur les épaules de jeunes gens comme vous. Je vous souhaite bon courage ! »

Puis, Shin'ichi déclara aux membres de la délégation : *« La Chine va connaître un grand essor, car les jeunes sont sérieux. Je sens leur détermination d'accomplir les modernisations. »*

Si l'on veut connaître l'avenir d'un pays, il suffit de discuter avec les jeunes gens pour savoir s'ils ont ou non la détermination de contribuer au bien de la société et des individus qui la composent ; s'ils sont animés ou non du désir ardent de s'améliorer, et s'ils déploient ou non des efforts en ce sens. Cela dit tout sur l'avenir d'un pays.

Dans l'après-midi du même jour, le groupe visita le Palais des Enfants du district de Yangpu, à Shanghai. Le Palais des Enfants était un établissement destiné aux activités périscolaires et chaque district de la ville de Shanghai en possédait un.

« Soyez les bienvenus ! » Au Palais des Enfants, des jeunes filles en jupe et des jeunes garçons en pantalon court débordants de vitalité accueillirent le groupe de Shin'ichi en agitant des

foulards et des fleurs. Shin'ichi, Mineko et les membres du groupe répondirent à cet accueil chaleureux en agitant vigoureusement la main. *« Merci beaucoup ! »*

Shin'ichi serra la main de chacun des enfants, en disant : *« Je suis très heureux de rencontrer nos jeunes amis aujourd'hui. »* Un garçon et une fille, tous deux âgés de onze ans, avancèrent pour prononcer quelques mots : *« Nous vous souhaitons la bienvenue du fond du cœur ! » ; « Aujourd'hui, permettez-nous de vous servir de guides pour votre visite. »*

Ils avaient une attitude posée, nullement intimidée, et une parfaite élocution. Shin'ichi s'adressa à la fillette : *« Merci beaucoup. Transmets mes salutations à tes parents. »*

— Oui ! répondit la fille. *Combien d'enfants avez-vous, président Yamamoto ? — J'en ai trois, tous des garçons. Alors, ce serait bien d'avoir une fille. Puis-je te considérer comme ma fille ?*

— Bien sûr que oui !

— Dans ce cas, il faudra que je vienne saluer ton papa et ta maman. Où habite ta famille ?

— Nous habitons près d'ici.

— Je vois. Mais malheureusement,

aujourd'hui, je n'aurai pas de temps pour me rendre chez toi. C'est dommage. » La petite fille sourit alors, avant de faire cette proposition : *« Mais vous reviendrez à Shanghai, n'est-ce pas ? À ce moment-là, venez donc chez moi !*

— Bien entendu ! Toi aussi, viens au Japon plus tard. Nous t'accueillerons à bras ouverts.

— Je viendrai au Japon quand je serai grande, sans faute !

— Ça nous fera très plaisir. Nous t'attendons ! »

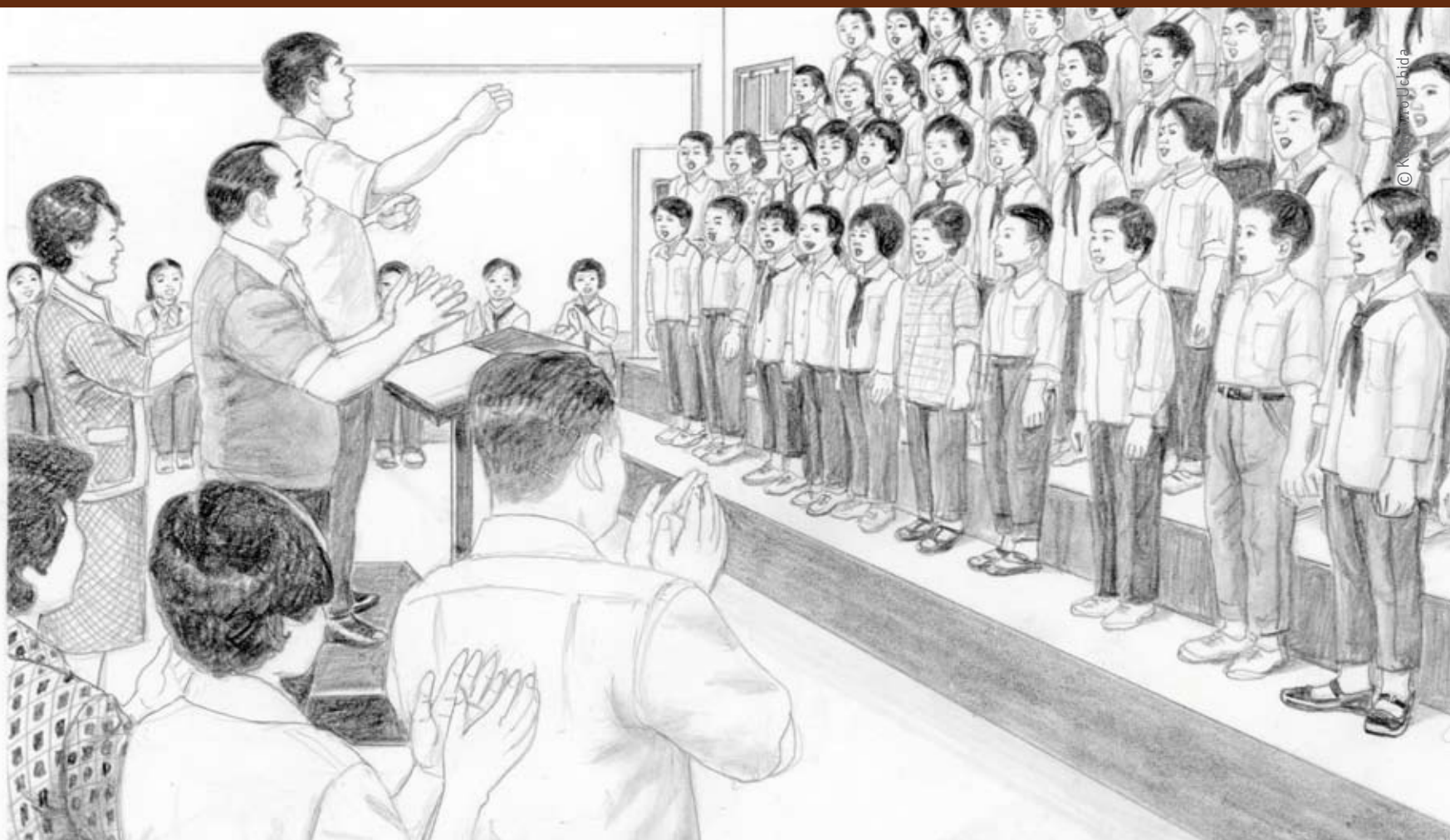
Des échanges spontanés de cœur à cœur cultivent l'amitié. Shin'ichi était fermement déterminé à semer les graines de l'amitié dans le cœur des enfants également. En effet, le temps viendrait où ces graines porteraient des fleurs et des fruits magnifiques.

Le responsable du Palais des Enfants du district de Yangpu expliqua au groupe : *« Dans notre Palais des Enfants, nous dispensons des cours de littérature, d'éducation physique, de technologie scientifique, d'artisanat, de musique et d'autres matières, l'après-midi, après l'école. À l'heure actuelle, nous avons*



Shin'ichi s'entretient avec un jeune homme qui travaille à la commune populaire de Zhouxi.

Les jeunes du Palais des Enfants de Shanghai interprètent un chant folklorique japonais.



quotidiennement environ mille enfants qui viennent suivre nos activités. »

On fit visiter à Shin'ichi et ses compagnons différentes salles de cours : de chorale, de violon, d'instruments de musique traditionnels, d'harmonica, de danse, de tennis de table. Les enfants s'appliquaient consciencieusement dans leurs disciplines, sous la direction de leurs professeurs.

Dans la salle de chorale, les enfants interprétèrent en japonais un chant folklorique de la région de Hokkaido, Soran-bushi (Chant de Soran). Après le refrain, au moment voulu, Shin'ichi poussa les cris qui figuraient dans la chanson et frappa des mains. Les membres du groupe lui emboîtèrent le pas, ce qui permit de nouer immédiatement des liens amicaux. Interprétations instrumentales, chansons, danse, peinture, sport, cuisine... La culture, notamment les arts, populaires et savants, sont d'excellentes « mains » permettant de serrer celles de nombreuses personnes, et de relier ainsi leurs cœurs, en transcendant les frontières, les ethnies et les idéologies.

Après l'interprétation, Shin'ichi félicita les petits chanteurs : « *Merci ! Merci beaucoup ! Que vous chantiez bien ! Vous nous avez offert le plus beau des cadeaux, à nous qui venons du Japon !* »

Les membres du groupe firent également des parties de ping-pong avec les enfants dont certains firent également des démonstrations d'arts martiaux.

À son tour, Shin'ichi leur offrit des jouets japonais comme des toupies, des *kendama* [bilboquets japonais], des ballons, ainsi que des dessins et des peintures réalisés par les élèves des écoles Soka. En voyant ces cadeaux offerts du fond du cœur en témoignage d'amitié, les enfants manifestèrent leur joie, arborant un sourire jusqu'aux oreilles, les yeux brillants. Les enfants chinois offrirent en retour des cadeaux : dessins à papiers découpés, peintures à l'encre de Chine, calligraphies et estampes.

« *Merci infiniment pour aujourd'hui*, leur dit Shin'ichi, *je vais sans faute raconter notre rencontre à vos camarades japonais. S'il vous plaît, venez au Japon quand vous serez grands.* »

Puis, ils posèrent ensemble pour une photo afin d'immortaliser cette journée. La source de l'amitié devrait se transformer en un grand fleuve s'écoulant éternellement, génération après génération. Shin'ichi était prêt à faire feu de tout bois pour que ces échanges ne soient pas éphémères. ■

11

« La source de l'amitié
devrait se transformer
en un grand fleuve
s'écoulant éternellement »

11

1. « *Riku-gun-gunkan-gakko kaiko enzetsu* (Discours à l'occasion de l'ouverture de l'École des officiers de l'armée de terre) », in *Son Bun senshu* (Œuvres sélectionnées de Sun Yat-sen), traduit du chinois par Soichi Shoji, vol. 2, Tokyo, Shakai Shiso sha, 1987.
2. « *Lettres aux membres du Kuomintang de l'océan sud* » in *Œuvres complètes de Sun Yat-sen*, vol. 3, Beijing, Zhonghua Book Compagny / Taipei, Chung Hwa Book Co.
3. Sun Pinghua, *Chugoku to Nihon ni hashi o kaketa otoko* (L'homme qui édifia un pont entre la Chine et le Japon), Tokyo, Nihon-Keizai-Shimbun-sha, 1998.
4. La commune populaire était une structure typiquement chinoise d'un village rural où, depuis 1952, les secteurs productif et administratif formaient une seule entité. Cette structure a été dissoute en 1982 avec la promulgation d'une nouvelle Constitution.

« Apprécier sincèrement sa vie »

Né en Inde, Raja, Benjamin d'une famille de quatre enfants, a grandi dans un milieu où on lui a toujours enseigné à devenir une bonne personne, à développer de bonnes valeurs et à avoir un bon caractère. Cependant, ce n'est qu'en traversant maintes difficultés que Raja a pu révélé une véritable force tout en découvrant qu'il avait toujours porté le bonheur en lui.

J'ÉTAIS l'élève le plus populaire au cours de mes premières années à l'école. Je participais à diverses activités parascolaires, j'excellais dans tout ce que je faisais. Les élèves me regardaient avec respect et les autres parents me citaient en exemple à leurs enfants. Petit garçon, j'aimais être le centre d'attention et j'étais heureux de savoir que mon succès était reconnu, même si mes bonnes notes creusaient une certaine distance entre mes pairs et moi. Je me sentais un peu coupable chaque fois que j'agissais comme un enfant de mon âge, car j'ai toujours cru que si j'avais un comportement espiègle, ce serait désapprouvé et je pourrais alors perdre le respect des gens. J'ai continué d'obtenir d'excellents résultats tout au long de mes études secondaires, avant d'être accepté à l'université la plus réputée de mon pays où je me suis spécialisé en génie mécanique. Passionné par mes études et nageant en pleine réussite, une offre d'emploi m'attendait six mois avant que je n'obtienne mon diplôme.

J'avais de nombreuses raisons d'être heureux dans la vie. Pourtant, je ne l'étais pas. Même si ma famille m'aidait et me soutenait, nous avions des accrochages de temps à autre comme dans tous les autres foyers. Toutefois étant de nature très sensible, cette situation m'affectait profondément. Mes parents avaient tendance à s'occuper beaucoup de nous, surtout de moi qui étais le benjamin, il nous était donc difficile d'apprendre le côté pratique des choses. Ainsi, j'évitais souvent les occasions au cours desquelles j'aurais pu être tenu responsable de la situation. Je refusais de reconnaître toute erreur ou déception. C'était systématiquement la faute de quelqu'un d'autre car je considérais que j'avais toujours raison... De plus, l'une de mes sœurs souffrait d'une maladie des reins,

ce qui provoquait cette tension, frustration et stress dans la famille. Son état demandait beaucoup de soins et les médicaments coûtaient cher. Nous comprenions nos contraintes financières et renoncions à satisfaire certains de nos besoins tout en s'occupant attentivement de ma sœur.

De l'Inde au Canada, un nouveau départ

Juste avant l'obtention de mon diplôme, un de mes meilleurs amis m'a présenté le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Il savait que j'étais insatisfait de mon existence, et il m'a suggéré de pratiquer cette philosophie. Malgré mon scepticisme, j'ai suivi son conseil et assisté à quelques réunions de discussion de la SGI en Inde. C'est la compassion des membres qui m'a frappé. Des liens solides, exempts de tout jugement, liaient les pratiquants les uns aux autres. C'est ce qui m'a encouragé à continuer, même après avoir déménagé dans une petite ville éloignée à cause de mon travail. J'ai aussi bénéficié du soutien d'un autre bouddhiste qui ne vivait pas loin de ma nouvelle demeure.

Après avoir occupé cet emploi pendant presque deux ans, j'ai décidé de venir au Canada pour continuer mes études. Je me suis installé avec ma sœur, et me suis appliqué très sérieusement à réussir mon nouveau défi. Je suis devenu membre de la SGI au Canada et j'ai été accueilli très chaleureusement par les pratiquants de Toronto. J'ai progressivement compris les enseignements bouddhiques et j'ai réalisé que plus j'apprenais, plus je me développais personnellement. J'ai également commencé à comprendre la responsabilité de mes actes et de leurs conséquences. Ma participation aux activités de la SGI restait limitée en raison de mes études mais je bénéficiais malgré tout du soutien et de la solidité de

mes camarades pratiquants.

À la fin de mon programme d'études à Toronto, j'ai décidé de déménager à Calgary pour commencer une nouvelle vie, tant sur le plan professionnel que personnel. Je n'y connaissais personne et c'était une décision importante puisque, jusqu'à ce moment là, il y avait toujours quelqu'un pour me protéger et prendre soin de moi. Je croyais toutefois dans ma pratique bouddhique et dans mes capacités à acquérir mon indépendance totale en Alberta. Les pratiquants de Calgary m'ont accueilli à bras ouverts et ont beaucoup facilité ma transition. Sur le plan professionnel j'étais certain de décrocher un bon travail dès mon arrivée. Mes professeurs et mes camarades de classe étaient convaincus que je réussirais à trouver un poste bien payé car, ayant beaucoup travaillé à l'école, j'avais obtenu d'excellentes notes. Cependant mes espoirs et ma confiance faiblissaient devant l'échec de ma recherche d'emploi. Je rencontrais des gens et complétais des demandes en ligne, mais sans recevoir aucune réponse. Je me suis mis à douter de mes capacités et de mes compétences. J'ai commencé à travailler dans une épicerie pour payer mes comptes. Les mois passant, j'accumulais les annonces dans mon domaine d'expertise et les entretiens avec les agents de recrutement, sans obtenir de suite. J'ai même arrêté de postuler, convaincu que j'étais un raté pendant tout ce temps, je continuais à réciter *Nam-myō-rengē-kyō* et mes amis pratiquants priaient aussi pour moi. Toutefois, l'absence de résultat concret me rendait mal à l'aise et inquiet.

Puis un jour, une des agences de recrutement où je m'étais présenté quelques mois auparavant m'a demandé si un emploi temporaire pour la ville de Calgary m'intéressait. J'ai accepté ce poste, très

heureux d'avoir l'occasion de prouver mes compétences. Cela dit, la victoire n'était pas encore acquise. Les affectations temporaires sont d'une durée d'au mieux trois mois. Je ne pouvais donc pas laisser mon travail à l'épicerie puisqu'il me fallait assurer une source de revenus fixe. Je me suis alors mis à travailler plus de soixante-dix heures par semaine.

Persévérer coûte que coûte.

Lorsque j'étais vraiment fatigué, je lisais un encouragement de mon maître, Daisaku Ikeda. Ses écrits m'ont permis de passer à travers ces moments difficiles. M. Ikeda explique que plus grandes sont les difficultés, plus l'expérience acquise grâce à celles-ci enrichit notre vie. Cela fut pour moi extrêmement inspirant. À partir de ce moment-là j'ai regardé le bon côté des choses. Même si c'était exigeant sur le plan physique et mental, je me suis rendu compte que je repoussais mes limites et que je puisais dans mon potentiel latent. Je travaillais sans cesse très fort pour être le meilleur dans tous les domaines. J'ai vu qu'en raison de mes efforts acharnés, mes superviseurs et collègues appréciaient mon travail. Je prenais des responsabilités et j'aidais mes pairs avec bienveillance. Ma volonté sincère de faire de mon mieux m'a permis d'obtenir trois autres affectations au sein du même service. Puis, j'ai enfin été embauché à plein temps par la ville de Calgary.

Toute cette épopée a été pour moi une renaissance, tant dans ma pratique bouddhique que sur le plan individuel. J'ai appris à prendre des responsabilités, à sortir de ma zone de confort et à accepter l'échec sans ressentir de la déception. J'ai effectué ma propre révolution humaine. Ma récitation de *daimoku* m'a aidé à demeurer solide et maintenir le cap. Elle m'a aussi permis de comprendre que l'échec constitue

un commencement, pas une fin.

J'ai réussi à assumer mes actions et à agir au lieu d'attendre les résultats. Et surtout, j'ai compris que les obstacles nous rendent plus forts. Le bonheur ne se trouve pas dans quelque endroit lointain. Il est en nous, se révélant au cours de notre parcours de transformation. Ma pratique bouddhique m'a enseigné à apprécier sincèrement ma vie et tout ce que j'ai, plutôt que de regretter ce que je n'ai pas. Je suis désormais déterminé à continuer de développer ma foi.

Je termine en citant ces mots qui m'ont toujours beaucoup inspiré : « *Ces montagnes sont des réalités physiques. Je peux les gravir, aussi éloignées, aussi abruptes ou élevées soient-elles. (...) Si je continue tout simplement à grimper, en mettant un pied devant l'autre, d'un pas assuré, il n'existe pas de montagne que je ne puisse escalader. Cela ne fait aucun doute.* »¹ ■

« Plus grandes sont les difficultés, plus l'expérience acquise grâce à celles-ci enrichit notre vie »

1. Traduction libre. Daisaku Ikeda. *The Human Revolution*, Vol.2, p. 168.



Se lancer chaque jour des défis

LE MOT DES ÉTUDIANTS

CETTE fin d'année est souvent synonyme de nombreux défis à relever. Parfois, les challenges paraissent si grands que l'inertie ou la résignation gagnent notre cœur. Que faire dans ce genre de moments ?

Dans ces extraits de *Dialogues avec la jeunesse* et de *La Nouvelle Révolution humaine* que nous vous proposons d'étudier pour les réunions étudiantes de novembre, Daisaku Ikeda nous explique que « prendre l'initiative » là où nous nous trouvons, nous permet de surmonter n'importe quels types d'obstacle intérieur ou extérieur.

Le regard fixé vers le 18 novembre 2016, date anniversaire de la création du mouvement Soka, lançons-nous le défi de gagner dans nos études et les autres domaines de notre vie. Tout commence ici et maintenant !

Bon courage à toutes et tous !

EXTRAITS

AGIR ICI ET MAINTENANT

La vie est longue. Le véritable résultat des combats que vous aurez menés au quotidien n'apparaîtra que lorsque vous aurez quarante, cinquante ou soixante ans. C'est pourquoi il est important, pour vous, de trouver quelque chose – peu importe quoi – un domaine dans lequel vous pourriez vous lancer un défi, pendant que vous êtes jeunes. Considérez votre jeunesse comme une époque d'étude et d'entraînement personnel. Chacun a une mission unique qu'elle ou il est seul(e) à pouvoir accomplir, mais cela ne veut pas dire que vous devez rester les bras croisés à attendre qu'on vienne vous dire en quoi consiste votre mission. Il est au contraire fondamental que vous la découvriez par vous-mêmes. Les pierres précieuses se forment dans les profondeurs du sol. Si personne ne fait l'effort de les en

extraire, elles restent enfouies dans la terre ; si, ensuite, on ne les polit pas, elles demeurent à l'état brut. Chacun de vous possède un joyau au plus profond de sa vie. Chacun de vous est comparable à une montagne qui contient une pierre précieuse cachée. Comme il serait dommage de finir votre vie sans avoir découvert votre joyau intérieur ! Quand vos parents et vos enseignants vous poussent à étudier encore et encore, ils sont, en fait, en train de vous dire « déterre le joyau de ta vie et fais-le briller ! »

D. Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, ACEP, 2012, p. 118-119.

En effet, dès l'instant où l'on se dit que l'on en a fait suffisamment, la volonté de donner le meilleur de soi-même disparaît. « J'ai encore à faire ! Je ne choisirai jamais le compromis, mais mettrai toute mon âme ici, maintenant. » Ce sont de tels efforts spirituels et intérieurs qui permettent de créer une nouvelle histoire. (...) Lorsque l'on est déterminé à agir avec l'esprit selon lequel : « maintenant est le dernier instant », on peut faire apparaître un courage et une force suprêmes.

La Nouvelle Révolution humaine, chapitre « Grande voie », *Cap sur la paix*, n°1082, p. 12.

PRENDRE L'INITIATIVE AVEC JOIE ET COURAGE

« (...) En un sens, la vie est comparable à une progression à tâtons, par une nuit où soufflent les violentes tempêtes du karma. Mais une fois que le soleil se lève, tout se présente avec clarté. La terre gelée revient à la vie, les fleurs s'épanouissent, les papillons dansent. Le soleil, c'est la vie du Bouddha que nous possédons tous en nous. J'espère également que vous serez comme un soleil dans votre foyer, dans votre travail, et là où vous vivez. Soyez des personnes qui donnent du courage aux autres, qui continuent à diffuser la lumière de la joie, la lumière du courage

et la lumière de l'espoir. Le bouddhisme de Nichiren Daishonin est l'enseignement du soleil. »

« (...) C'est lorsqu'on agit avec motivation, au lieu de rester passif, que l'on éprouve de la joie. Votre motivation dans l'action et la joie que vous ressentez seront tout à fait différentes si vous décidez vous-même d'agir, au lieu de passer à l'action à contre-cœur, par sentiment d'obligation parce qu'on vous dit de le faire. Ceux qui débordent chaque jour d'une joie irrépressible dans les activités au sein du mouvement Soka sont ceux qui agissent de leur propre initiative, avec courage. Et telle est la démarche qui est la nôtre dans notre pratique. »

La Nouvelle Révolution humaine, chapitre « Grande voie », *Cap sur la paix*, n°1082, p. 8-9.

VIVRE AVEC LE MÊME CŒUR QUE LE MAÎTRE

Le 24 août 1978 coïncidait avec le 31^e anniversaire de l'adhésion de Shin'ichi au bouddhisme au sein du mouvement Soka. (...) Shin'ichi leur confia ce qu'il ressentait, se remémorant le jour de sa conversion à la foi bouddhique : « Depuis ce jour, j'ai toujours servi M. Toda, qui s'est dressé seul pour accomplir kosen rufu et j'ai moi-même décidé de vivre pour la concrétisation de ce grand vœu encore jamais réalisé. J'ai ainsi mené une vie parsemée de luttes acharnées. J'étais malade dans ma jeunesse ; et chaque 24 août, je songe que j'ai encore bien vécu l'année qui vient de s'écouler. Aujourd'hui, je dirige kosen rufu en étant en pleine forme. Cela montre que lorsque nous dédions notre vie à cette cause, nous pouvons ouvrir le vaste état de vie du Bouddha qui existe en nous. Et c'est là, la force que nous pouvons acquérir en pratiquant le bouddhisme, grâce au Gohonzon ! »

La Nouvelle Révolution humaine, chapitre « Grande voie », *Cap sur la paix*, n°1082, p. 13.

Dans votre prochain numéro de *Cap sur la paix*

AU CŒUR DU MOUVEMENT

ÉDITORIAL DE D. IKEDA

EXPÉRIENCE

L'ÉTUDE EN QUESTIONS

À paraître le 31 octobre 2016 !

